

Relecture évangélique : Luc 19, 1-10

31° dimanche ordinaire - le 30 octobre 2016

Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycamore pour voir Jésus qui allait passer par là.

Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : «Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison.» Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie.

Voyant cela, tous récriminaient : «Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur.» Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : «Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus.» Alors Jésus dit à son sujet : «Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.»

Jéricho, dernière étape sur le chemin de la Galilée à Jérusalem. En quelques traits, l'évangéliste brosse un portrait contradictoire d'un homme puissant et faible, craint et méprisé, «chef des collecteurs» mais de « petite taille », pécheur aux yeux de la foule. Ce terme pécheur dit autant son impureté rituelle que le jugement moral porté un homme qui s'est enrichi en collaborant avec l'occupant romain.

A cet homme fort et fragilisé, Jésus offre de partager son repas et son toit sans souci de perdre sa propre pureté rituelle. «Aujourd'hui, il faut que...» : le «il faut» comme souvent dans l'évangile, fait référence au dessein de Dieu et «aujourd'hui» sonne comme l'heure du salut. La mission à laquelle obéit Jésus est de manifester un Dieu de grâce qui n'exige pas la repentance préalable du pécheur pour s'approcher de lui.

L'entrée de Jésus sous son toit est accueillie par Zachée comme l'irruption dans sa vie du Dieu compatissant. Sa réaction concerne alors son rapport aux biens : « je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rend au quadruple. » Le présent des verbes engage l'avenir. On retrouve l'attention de Luc à la question des biens. A ces yeux, c'est la pierre de touche de la foi évangélique. La fidélité au Christ se traduit concrètement dans l'existence des croyants, et d'abord dans leur rapport aux biens, sinon elle n'est pas fiable.

Pour l'avoir compris, Zachée peut être qualifié de «fils d'Abraham» alors que la foule le considère toujours comme un «pécheur». La dernière parole de Jésus fait penser à la déclaration du père dans la parabole du fils perdu. Quelque chose de la joie de Dieu est entré dans cette maison.

1 - Et si nous étions la foule aujourd'hui ? Comment considérons-nous nos responsables politiques ? Puissants et/ou faibles ? Craints et/ou méprisés ? Nos responsables municipaux ? Départementaux ? Comment les aider par notre propre attitude à être au service du bien commun ?

2- Et si nous étions Zachée aujourd'hui ? Se rappeler une expérience où notre cœur a « fondu » devant une interpellation qui suscitait un élan de notre générosité. Comment ne pas se réjouir à la manière de Jésus des fruits que cela a produit ?

3- Et si nous étions Jésus aujourd'hui ? Nous nous plaignons souvent que nous manquons de bénévoles, de responsables. En même temps, nous faisons facilement les réponses à la place des gens : « Celui-là ? Il ne voudra pas ! - Celle-ci ? Elle est déjà bien trop prise ! - Celui-là ? Il n'est pas dans ces idées là ». C'est souvent vrai, il faut le reconnaître. Mais n'y a-t-il pas des fois où nous devrions dépasser nos pré-jugements à la manière de Jésus ?

Jean-Hugues SORET